

Le géant

Une des merveilleuses aventures de Huon de Bordeaux



Charles, le fils de l'empereur Charlemagne, a trahéusement attaqué Huon de Bordeaux qui, en se défendant, l'a tué. Le grand Empereur en est très affligé. Il accordera pourtant son pardon à Huon, mais seulement lorsque le chevalier aura rempli une mission difficile : celle de porter un message à l'émir Gaudisse, à Babylone. Huon se met en route.



Il a la chance de rencontrer en chemin de hardis compagnons, et surtout l'ermite Jérôme, qui connaît bien le pays et ses dangers.



Mais les difficultés renaissent toujours devant Huon. Il en triomphe grâce à l'appui d'un enchanteur, le charmant nain Obéron.

I - Le géant Orgueilleux

1. Maintenant, Obéron, le petit roi de Féerie, allait quitter Huon qui devait continuer sa route.

« Ami, dit le nain charmant au moment de partir, je t'ai délivré de tes ennemis et je retourne dans mes domaines. Avant de te laisser, je ne puis te cacher que, dans les jours à venir, ton étourderie et ton imprudence seront pour toi la cause de grands malheurs. »

2. Il dit, et Huon s'épouvante.

« Que deviendrai-je, s'écrie-t-il, si vous m'abandonnez ?

– Acceptes-tu de m'obéir toujours ?

– Je suis prêt à faire selon votre volonté

– S'il en est ainsi, tout est bien. Je te défends donc d'aller à Dunostre au bord de la mer Rouge. C'est un château que mon père fit élever jadis. La porte en est gardée par deux hommes de bronze, chacun tenant en main un lourd fléau de fer. Sans jamais se lasser, l'hiver comme l'été, le jour comme la nuit, les deux hommes frappent de leurs coups alternés le devant de la porte, si régulièrement et si vite qu'une alouette ne pourrait la franchir d'un coup d'aile sans être tuée.

– Sire, répond Huon, la douce France est loin, et j'en suis venu en mal d'aventures ; celle-ci ne m'effraie point et je la veux tenter.

3. Ne sais-tu pas, reprit Obéron, que c'est là que demeure le géant Orgueilleux ? Ne sais-tu pas qu'il possède une armure merveilleuse, telle que, s'il la revêt, il ne craint personne ?

– J'irai à Dunostre, reprend Huon avec fermeté, et je chasserai Orgueilleux de votre château.

– Soit, ami, mais ne compte point sur mon secours. »

Obéron disparaît et Huon reprend son voyage, suivi de ses treize compagnons...

4. De timides étoiles brillaient dans le ciel devenu sombre, quand Huon et ses compagnons arrivèrent en une grande prairie, et décidèrent d'y passer la nuit. Leurs chevaux purent y paître l'herbe épaisse et fleurie ; eux-mêmes y trouvèrent un sommeil calme et reposant.

5. Dès que la tendre aurore écarta les derniers voiles de la nuit, ils virent devant eux, sur une colline sombre et escarpée, les murs d'un grand château.

« Ma foi, dit Huon, nous fûmes bien sots de passer la nuit dans ce pré, quand nous avons tout près de nous un château qui nous offrait un si bon gîte ! »

Et chacun d'approuver.

II – Avant le combat



1. Jérôme regarda le château et se sentit pâlir.

« Ah ! dit-il, beau sire, cette tour est celle de Dunostre. Croyez-moi, changeons de chemin ! »

Mais Huon resta ferme en son intention. Il revêtit la cotte de maille, le heaume étincelant, et ceignit l'épée à son flanc gauche. Puis il s'approcha seul de la porte gardée par les infatigables guerriers de cuivre.

« Eh ! se dit-il, comment entrerais-je en ce palais ? »

2. C'est alors qu'il aperçut un bassin d'or accroché à un pilier, et qu'il frappa de trois coups de sa vaillante épée. Aussitôt une fenêtre s'entrouvrit, et la tête d'une belle jeune fille apparut. Elle reconnut sans peine un chevalier de son pays, car, elle-même, était une fille de douce France, et Orgueilleux la retenait captive. En le voyant, elle ne put s'empêcher de pleurer.

« Comment le sauver ? » se demandait-elle.

3. Alors, elle courut jusqu'à la chambre d'Orgueilleux et le trouva profondément endormi. Elle arrêta les batteurs de bronze et Huon entra.

Il voulut interroger la jeune fille, mais elle s'enfuit, et il dut chercher seul dans les vastes pièces du château.

4. Longtemps il erra. L'écu au cou, l'épée à la main, il avançait avec prudence. Enfin, dans une chambre éloignée, il trouva le géant qui sommeillait sur un lit d'or. Orgueilleux avait bien dix-sept pieds de long ; il avait les bras énormes ; ses poings étaient lourds comme des massues. Quand ses yeux étaient ouverts, ils étaient rouges comme des charbons de feu. On n'a jamais vu un si laid personnage.

5. Huon l'éveille et le géant se dresse. « Malheureux, crie-t-il d'une voix terrible, que viens-tu faire ici ? Ta tête ne tiendrait pas longtemps sur tes épaules si j'étais armé de ma bonne épée. Mais je suis nu, et tu es bien équipé ».

6. Il dit, et Huon sent le rouge de la honte lui monter au visage. « Grand coquin, me crois-tu assez lâche pour te frapper ainsi ? Va donc t'armer au plus vite, et viens sans retard te mesurer avec moi ! »

III – La lutte

1. Revêtu d'un haubert, Orgueilleux ne tarda pas à reparaître, tout près pour le combat. Il prit alors sa grande épée et marcha vers Huon.

« Me voici, cria-t-il, mais, par Dieu en qui tu crois, dis-moi qui tu es, et qui est ton père. Quand je t'aurai vaincu et que j'aurai placé ta tête sur la flèche de ma plus haute tour, je pourrai dire à tous que j'ai tué un vaillant chevalier, car il est de bonne race celui qui permet à son adversaire de s'armer pour le combat.

2. – Je suis Huon, répondit fièrement le chevalier, de la bonne ville de Bordeaux, et mon père était le duc de Seguin. Je me rends chez l'émir Gaudisse, pour lui porter un message du grand Charlemagne. Prépare-toi !

– Enfant ! Comment oses-tu t'attaquer à Orgueilleux, le grand géant de la mer Rouge. Sais-tu que j'ai vaincu Obéron, le petit roi de Féerie, malgré toute sa science. Je l'ai chassé de ce château, je lui ai pris ses armes et son haubert merveilleux. Celui qui l'endossera connaîtra à jamais la victoire, mais il ne pourra s'en protéger que s'il a le cœur loyal et l'âme pure. Je n'ai jamais cherché à le mettre, mais, puisque tu m'as permis de m'armer, je t'accorde de l'essayer. »

3. Huon endosse le blanc haubert du petit roi, et l'armure lui va comme si elle était faite pour lui.

« Jamais je n'aurai cru que tu puisses t'en couvrir, dit le géant étonné, rends-le moi maintenant ; en échange, je te donnerai l'anneau d'or merveilleux de l'émir Gaudisse. Il te sera d'un puissant secours pour parvenir jusqu'à lui, car il est dangereux pour un Français d'entrer dans sa ville.

– Est-ce que tu me prends pour un enfant ? Riposte Huon... Allons, garde-toi !

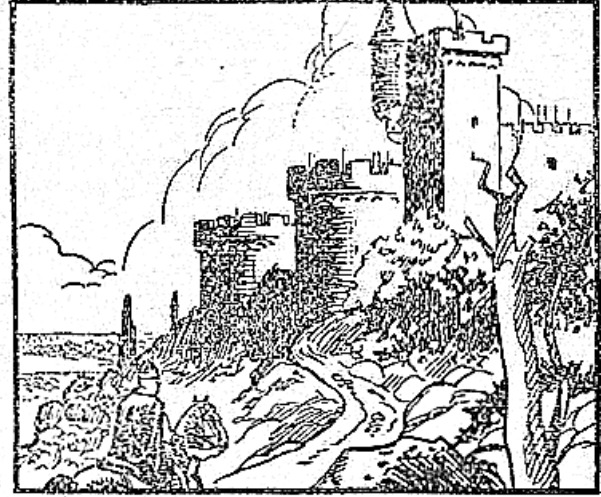
– Veux-tu donc mourir ? »

4. Alors Orgueilleux saisit son épée et la lance à toute volée. Huon l'évite de justesse, mais le coup est donné avec tant de force, que l'arme atteint un pilier à l'autre bout de l'immense salle. Le fer s'y enfonce de trois pieds et résonne longtemps comme la grosse corde d'un violon géant. Orgueilleux se précipite, veut l'arracher mais, prompt comme l'éclair, de deux coups d'épée, Huon lui tranche les deux poignets.

5. Maintenant, le géant s'enfuit, mais la douleur le trouble. Il trébuche sur une marche usée et tombe. Alors Huon, d'un seul coup de sa vaillante épée, lui tranche la tête. Elle est si lourde que c'est à peine s'il peut la soulever. Il annonce sa victoire par l'une des fenêtres du palais. Ses chevaliers accourent et ne cessent de s'émerveiller de la force et de l'habileté de leur chef.



Traversant la mer sur un énorme poisson envoyé par Obéron, et malgré les difficultés qui s'amassent devant lui, Huon arrive à Babylone. Grâce à l'anneau merveilleux, il parvient jusqu'à l'émir.



Il remplit sa mission. Après de touchants adieux au bon petit Obéron, et non sans aventures, Huon revient à Paris. Charlemagne lui pardonne. Huon peut alors regagner son château de Bordeaux.